Stanislas CLÉMENT

3

PRÉSIDENT HONORAIRE

DE LA SOCIÉTÉ D'ÉTUDE DES SCIENCES NATURELLES DE NIMES

Son Œuvre scientifique

Le Museum d'Histoire naturelle de Nimes

PAR

JULES GAL
Professeur au Lycée
Président

GALIEN MINGAUD
Conservateur du Museum
Secrétaire

de la Société d'Etude des Sciences naturelles de Nimes.

Extrait du *Bulletin de la Société d'Etude des Sciences naturelles de Nimes*, 1902

NIMES
IMPRIMERIE COOPÉRATIVE « LA LABORIEUSE »
7, *Rue J.-B.-A. Godin*, 7

—

1903

PUBLICATIONS SCIENTIFIQUES DE M. JULES GAL

1892. — Sur une nouvelle variété de soufre mou. (*Comptes rendus Acad. des Sciences*).

1892. — Note sur deux calculs intestinaux de cheval. (*Bull.* p. 47 48).

1893. — Sur le soufre mou (2e note). (*Comptes rendus Acad. Sc.*).

1895. — Sur l'élimination de l'Urée (*Bull.* p. 6-8).

1896. — Pulsations du vaisseau dorsal chez les vers à soie. (*Bull.* p. 46-51).

1896. — Les eaux de Nimes (*Bull.* p. 116-120).

1897. — Le castoréum du Gardon (*Bull.* p. 1-12) et (*Comptes rendus Acad. Sc.*).

1897. — Etudes sur les vers à soie (2e note). Diète, lumière, action de divers gaz, etc. (*Bull.* p. 78-92).

1897. — Une règle œnologique nouvelle (*Revue du Midi,* p. 135-140).

1898. — L'Urine du castor. (*Bull.* p. 29-33).

1898. — Etudes sur les vers à soie (3e note). Elevage sous verres colorés. Inanition. Respiration et transpiration. (*Bull.* p. 39-53).

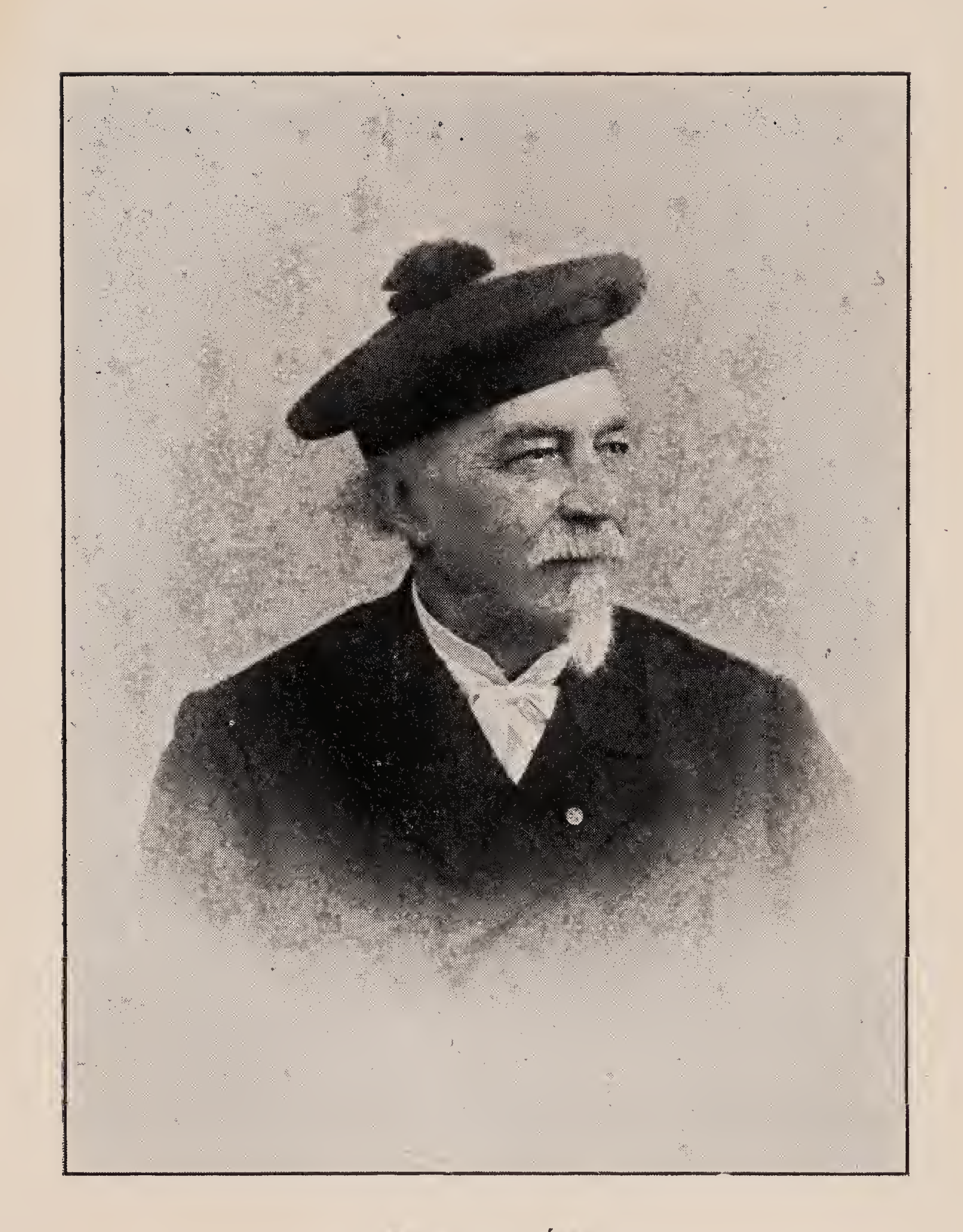
1899. — Analyse du lait altére. (*Bull.* p. 19-21).

1899. — Etudes sur les vers à soie (4e note). Elevage à la lumière, à l'obscurité, sous verres colorés. Température produite par les vers à soie (*Bull.* p. 30-38).

1900. — Respiration. Asphyxie dans les cuves. Expériences sur la respiration du gaz carbonique. (*Bull.* p. 47-61).

1902. — Stanislas Clément, président honoraire de la Société. Son œuvre scientifique : le Muséum d'histoire naturelle de Nimes (en collaboration avec G. Mingaud). *Bull. Soc. Etude sc. nat.*

1902. — L'essor du Martinet (en collaboration avec G. Mingaud). *Bull. Soc. Etude sc. nat.* et *Revue Scientifique.*



STANISLAS CLÉMENT

Président honoraire de la Société d'Etude des Sciences Naturelles
Conservateur du Muséum d'Histoire Naturelle
Officier de l'Instruction Publique

NÉ LE 28 JANVIER 1828 A CHARLEVILLE - ARDENNES
DÉCÉDÉ LE 7 FÉVRIER 1902 A NIMES

Stanislas CLÉMENT

PRÉSIDENT HONORAIRE

DE LA SOCIÉTÉ D'ÉTUDE DES SCIENCES NATURELLES DE NIMES

Son Œuvre scientifique
Le Museum d'Histoire naturelle de Nimes

PAR

Jules GAL
Professeur au Lycée
Président

Galien MINGAUD
Conservateur du Museum
Secrétaire

de la Société d'Etude des Sciences naturelles de Nimes.

Extrait du *Bulletin de la Société d'Etude des Sciences naturelles de Nimes*, 1902

NIMES
IMPRIMERIE COOPÉRATIVE « LA LABORIEUSE »
7, *Rue J.-B.-A. Godin*, 7

1903

Stanislas CLÉMENT

PRÉSIDENT HONORAIRE

de la Société d'Etude des Sciences naturelles de Nimes

Son œuvre scientifique.
Le Museum d'Histoire naturelle de Nimes.

La mort de Stanislas Clément a surpris ceux qui le rencontraient au Museum ou sur la route. Ils le voyaient aller et venir, toujours souriant, l'œil vif encore, l'esprit alerte, les idées nettes, et, quoique sa démarche parût plus lente, ils ne se doutaient pas qu'il était atteint gravement et depuis longtemps. Mais ceux qui avaient le privilège de pénétrer dans son intimité et dont l'amitié plus anxieuse s'intéressait à lui de plus près, ceux-là le savaient frappé par un mal qui parfois suspend ses coups mais ne pardonne jamais. — Par quels soins éclairés un médecin ami, par quel miracle de tendresse intelligente la compagne de sa vie veillant sur lui comme une mère sur son enfant, ont-ils pu malgré des congestions presque régulières, prolonger pendant deux ans sa vie menacée ? Mais enfin la science et l'affection furent également impuissantes et, à la suite d'une nouvelle crise, après quelques jours de maladie, notre vénéré président honoraire, s'éteignit doucement le 7 février 1902.

La fatale nouvelle rapidement propagée, amena une manifestation de sympathie générale. C'est au milieu d'une affluence considérable d'amis que le 9 février, M. S. Clément fut conduit à sa dernière demeure. Détail touchant, une délégation du Grau-du-Roi, où M. Clément passait régulièrement ses congés, avait eu à cœur de venir lui rendre un suprême hommage. Au cimetière, deux discours ont été prononcés :

M. Paut Jaumeton (1), adjoint au maire, remplaçant le maire empêché, a excellemment esquissé la vie laborieuse et féconde du créateur de notre Muséum municipal, et le président de notre Société d'Etude des Sciences naturelles s'est fait l'interprète de notre profonde émotion. — Mais ces paroles rapides étaient insuffisantes pour marquer tout ce que notre Société et tout ce que notre ville doivent à M. Stanislas Clément. L'admiration et la reconnaissance nous faisaient un devoir de lui consacrer une notice plus détaillée.

***

Stanislas Clément naquit le 18 janvier 1828, à Charleville (Ardennes) de parents cultivateurs. Il fut, à l'âge vingt ans, nommé conducteur des Ponts-et-Chaussées à Rethel et conserva ces fonctions de 1848 à 1854. Il donna sa démission pour entrer dans les Compagnies de chemins de fer et séjourna ainsi à Rethel d'abord, puis à Nancy, à Sedan et à Longuyon (1855-1860). C'est à Nancy, le 23 décembre 1855, que naquit son fils Camille qui devait être plus tard la joie et l'espoir de son père, le compagnon de nos premières études, trop tôt disparu, toujours regretté. — En 1860, M. S. Clément, fut attaché à la Compagnie P.-L.-M. comme chef de bureau de la construction à Lyon. Trois ans après, 1863, il était envoyé en avancement à Nimes. Il y prit sa retraite en 1886, et ainsi pendant près de 40 ans il a habité notre ville qui peut, à juste titre, le considérer comme son enfant d'adoption.

Qui de nous ne l'y a connu ? Qui de nous, l'apercevant à distance, n'a fait un détour pour entendre sa franche parole et pour trouver dans sa conversation charme et profit ? Plus heureux encore ceux qui ont pu s'asseoir près de lui, devant son châlet au Grau-du-Roi, au milieu du va-et-vient des pêcheurs, pour qui il avait toujours un bon sourire et qui avaient souvent pour lui une pièce rare. Là, devant le ciel et devant la mer, il parlait, répandant à profusion les trésors de son esprit. Son érudition, quoique vaste, ignorait le pédantisme et les airs profonds ; elle était simple, agréable, encourageante. — Aussi qui avait vu ce savant modeste ne l'oubliait plus, et qui le connaissait lui devenait ami. — Et pourtant il ne faisait rien pour forcer l'attention. S'il paraissait original, ce n'était que par son exquise simplicité. Son langage sans

(1) Discours prononcés aux obsèques de M. Stanislas Clément, par MM. Paut-Jaumeton, adjoint au maire de Nimes et Jules Gal, président de la Société. (Bull. 1902. p.).

apprêt était plein de saveur. Ses idées étaient piquantes à force de clarté. Une finesse pleine de bonhomie, une loyauté pleine de candeur complétaient sa personnalité plus riche que complexe, brillante et limpide.

***

Pendant ses jeunes années, ses études préparatoires, ses travaux professionnels avaient développé en lui des aptitudes et des qualités diverses. La rigueur, l'ordre, la méthode des études techniques ; l'élégance, la netteté des épures et des dessins ; le coup d'œil, la finesse d'observation, la précision dans les opérations sur le terrain ; l'art d'exprimer sa pensée dans des rapports sans négligence aussi bien que sans vaine recherche, exerçaient toutes ses facultés harmonieusement. Son esprit avait ainsi acquis cette souplesse, cette culture générale qui marquent les hommes vraiment distingués et qui lui garantissaient la réussite quelle que fût la voie qu'il lui plût de choisir.

Il hésitait peut-être à l'origine, ou pour mieux dire, il ne songeait pas à se fixer, acceptant tour à tour diverses occupations pour ses rares instants de loisirs. Il naturalise les animaux et se forme lui-même une collection des oiseaux de France qui annonce le futur ornithologiste, mais à l'occasion aussi, il se livre à la photographie, à la peinture, au moulage, avec un vrai tempérament d'artiste. Les circonstances, un hasard d'aiguillage, le dirigeront dans une voie ou dans une autre, qu'il est impossible de prévoir, mais que, lorsqu'il en aura le temps, il saura parcourir jusqu'au bout.

Cette occasion qui décide sa vocation se présente vers 1872 et elle intéresse trop l'histoire de notre Société, pour que nous n'y insistions pas. — Le 17 novembre 1871, quelques jeunes gens animés de la même ardeur, se réunissent pour étudier les sciences naturelles (1). — Peu après, notre Société inscrivait au nombre de ses adhérents deux noms qui lui étaient chers, deux noms qui lui sont devenus sacrés : Camille Clément comme membre actif, le 12 juillet 1872, et Stanislas Clément comme membre honoraire, le 8 novembre de la même année.

Camille Clément terminait au Lycée de brillantes études classiques. Lauréat au concours général pour la philosophie, il nous apportait sa jeunesse studieuse, un esprit alerte, cul-

(1) Dr Delamare. Origine et évolution de la Société. Bull. 1892.

tivé, avide d'apprendre, et en quelques années trop rapides, hélas ! il laissait une œuvre qui aurait pu être la gloire d'une carrière bien remplie (1).

Est-ce le père qui a poussé le fils dans nos rangs, est-ce le fils qui a entraîné le père avec lui ? Stanislas Clément, qui jusque-là avait cultivé les sciences naturelles comme une simple distraction, se livra plus régulièrement à leur étude. Il devint ainsi le guide de son fils et notre guide. Ses causeries, ses conférences avidement écoutées par tous, furent nos premières leçons. Formés à ses paroles, enflammés à son exemple, nous marchions dans la voie qu'il nous traçait. Tout était à faire. Les membres de la Société étaient encore peu nombreux et tout jeunes, plus riches de zèle que de savoir. — Après les leçons de Stanislas Clément, ils suivaient les excursions organisées par lui, d'où l'on rapportait une ample moisson de faits et d'objets récoltés en route. Les collections étaient d'autant plus indispensables à ces jeunes naturalistes que le Muséum municipal n'existait pas encore. Notre collection d'ornithologie fut créée par Stanislas Clément et celle de conchyliologie est en grande partie son œuvre.

L'année 1877 fut une année douloureuse pour nous et pour Stanislas Clément. — Camille Clément, le meilleur de ses disciples, celui qu'il bénissait avec la fierté d'un maître, avec l'orgueil d'un père, tombe en pleine force, à l'âge de 20 ans, frappé par un destin aveugle et cruel. Tant d'espoir s'évanouit ! Eh bien, quand même, l'œuvre entreprise par le fils sera menée à bonne fin : c'est comme si lui-même la continuait, c'est quelque chose de lui qui lui survit. Et notre chef vénéré, brisé par la douleur, voulut refouler ses larmes et sut affermir sa voix pour nous encourager encore. Et nous avons continué notre route, soutenus par l'admiration pour celui qui n'était plus, par le respect pour celui qui nous restait, unissant leurs deux noms dans un culte pieux.

M. Stanislas Clément obéissant aux désirs exprimés par son fils, fit don à la Société des collections personnelles de Camille, que nous avons conservées avec un soin particulièrement jaloux. Il créa aussi pour nous, toujours en souvenir de son fils, à l'occasion de l'anniversaire de sa naissance, 23 décembre 1877, le prix Camille Clément destiné à récompenser le meilleur Mémoire d'histoire naturelle locale. — Il continua à venir au milieu de nous, s'intéressant à nos travaux,

(1) Henry Vincent. Notice biographique sur Camille Clément. (Bull. 1877)

au Bulletin. Il avait probablement aidé Camille à dresser son important *Catalogue des Mollusques marins du Gard* (Bull. 1873-74). D'autres publications devaient suivre (1).

Il s'intéresse à nous de mille manières. Les échantillons qu'il donne ou qu'il détermine, les dons (anonymes d'ailleurs) qu'il accorde pour la Bibliothèque, les collections ou le Bulletin, les conseils surtout, les conseils éclairés qu'il prodigue, tout nous attache à lui par les liens d'une reconnaissance émue et d'une sympathie respectueuse.

A partir de 1880, il intervient moins directement dans notre Société. Un enseignement vraiment fécond apprend à ceux qui le reçoivent à se passer bientôt de ceux qui le donnent. Les élèves du début devenaient maîtres à leur tour, et ayant bien profité des leçons, n'avaient plus besoin de les suivre avec la même régularité. D'ailleurs une autre tâche non moins ardue, attirait M. Clément dans une direction non point différente mais parallèle, et la création du Museum allait retenir la meilleure partie de ses efforts. — Son œuvre se matérialisa donc sous une autre forme. Ses leçons et ses écrits se firent plus rares. Mais à côté de ses publications personnelles, saura-t-on jamais celles qu'il a provoquées ? Son action plus ou moins visible s'est continuée parmi nous pendant trente ans. Il a conservé (est-ce l'effet d'un labeur ininterrompu, est-ce la juste récompense d'une vie où la dignité ne connut jamais de faiblesse ?) il a conservé jusqu'à son dernier jour la rectitude des idées, la netteté de jugement, la puissance d'un esprit toujours jeune et vivant. Oui, malgré les atteintes d'un mal qui souvent s'attaque aux sources mêmes de la pensée, c'est l'intelligence qui chez lui succomba la dernière.

Et cette influence à laquelle nous nous sommes volontiers et si longtemps abandonnés avec sécurité, est-elle brusquement détruite par la mort ? Nous ne croyons pas et nous ne voulons pas qu'il en soit ainsi. L'œuvre d'un homme à l'esprit

---

(1) *Curiosités ornithologiques rencontrées dans le Gard en 1877.* (Bull. p. 114).
L'Hyperoodon de Baussard. (Bull. 1881), p. 14-16, 1 planche.)
Egagropiles, Bézoards et calculs. (Bull. 1881, p. 140-143).
Catalogue des coléoptères du département du Gard, d'après la collection Ecoffet. (Bull. 1885, p. 12-43).
Longévité des escargots. (Bull. 1885, p. 54-55).
Un champignon colossal. (Bull. 1885, p. 59-60).
Le Musée d'histoire naturelle de Nimes. (F. J. N. 1885, p. 1-4. Bull. 1885 p. 61-68).
La Blennie cagnette. (Bull. 1886. p. 24-25).
Conservation et surveillance des Musées d'histoire naturelle. (Bull. 1893 p. CXIX-CXX).

vaste et au cœur ouvert, d'un homme qui sans compter donne le meilleur de lui-même, s'étend toujours plus loin qu'il ne paraît. Elle se ramifie par les œuvres qu'il inspire à ses auditeurs de passage, à ses amis, à ses disciples assidus. Un mot profond dans la conversation, une idée féconde dans une conférence, une direction heureuse dans une discussion scientifique préparent parfois la moisson lointaine et inattendue.

Nous avons donc toujours proclamé et nous proclamerons toujours ce que nous devons à Stanislas Clément En 1878, le 29 novembre, fut prise la délibération suivante : « La Société » reconnaissante des soins et attentions dont M. Stanislas » Clément ne cesse de l'entourer, désireuse de rendre un nou- » vel hommage à Camille Clément en honorant dans le père » les nobles et touchantes qualités qu'il avait su inculquer à » son fils, offre à M. Stanislas Clément le titre de Président » Honoraire. »

Lorsqu'il fut nommé Officier d'Académie au Congrès des Sociétés savantes en 1882, Officier de l'Instruction Publique en 1888, le 5 mai 1895, lorsqu'on inaugura le Museum, en 1897, à l'occasion du 25[e] anniversaire de son entrée dans notre Société, nous lui avons apporté l'expression sincère de notre profond attachement. Nous aurions voulu le lui marquer d'une manière plus efficace. Nous avons, à cet effet, pris l'initiative de demander qu'on lui accordât la Croix de la Légion d'Honneur. Elle nous était promise pour lui, elle lui était due. Cette récompense que l'on ne prodigue guère aux savants de province sans relations avec le journalisme et la politique, la mort seule l'en a privé : elle aurait été la juste consécration d'une vie tout entière vouée à la science et au bien. — Nous voudrions encore que son nom fût donné à l'une des rues avoisinant le Musée qui est son œuvre. Nous espérons y réussir. — Enfin, M[me] Clément a bien voulu nous offrir le portrait de celui qui fut pendant de longues et bonnes années notre président honoraire. Ce portrait, nous l'avons placé dans la salle des séances, au-dessus du bureau. Ainsi l'occasion naîtra souvent d'apprendre aux nouveaux membres ce que fut M. Stanislas Clément et les services qu'il a rendus à notre Société et aux sciences de la nature.

***

Son œuvre principale, celle qui le met hors de pair, c'est la création du Museum d'Histoire Naturelle. — Elle lui a coûté quinze ans, vingt ans d'un labeur ininterrompu, assidu et

intelligent. Et elle a doté notre cité de richesses scientifiques qui lui permettent de rivaliser avec les plus grandes villes de province. Certes les matériaux ne manquaient pas, mais ils étaient disséminés, égarés, perdus. Les odyssées des collections primitives, l'histoire du Musée avant M. Stanislas Clément est lamentable. Elle mérite d'être connue car elle est fertile en enseignements.

Les Sciences naturelles n'avaient pas jadis l'honneur de figurer dans les programmes universitaires. Les hommes distingués, selon la formule classique, connaissaient dans tous ses détails le bouclier d'Achille et pouvaient disserter brillamment sur les armures antiques, mais ils ignoraient la structure de leur propre cerveau. Heureusement, de tout temps il s'est rencontré des savants désintéressés s'adonnant pour leur propre satisfaction à l'étude de la nature. Notre département en a compté un grand nombre et des plus éminents qui ont formé de précieuses collections. Il y a, en réalité, plus de 180 ans qu'on travaillait au futur Musée. En effet, c'est un legs de Séguier à l'Académie de Nimes 1778, qui a constitué le premier et remarquable fonds du Musée actuel (1). Or, Jean-François Séguier, que Linné appelait son maître, est né en 1703 et il a commencé ses collections à l'âge de 16 ans. Il a réuni de beaux marbres, des gemmes précieuses, des roches et des poissons fossiles recueillis au mont Bolca près de Vérone (Italie). Il a fait un herbier très riche, non seulement des plantes de Vérone, qui lui ont fourni la matière de trois volumes de botanique (1745-1754), mais encore des environs de Nimes dont il aurait pu faire la flore comme l'y engageait Linné. — Le cabinet de Séguier resta dans son intégralité à la disposition de la Ville, de 1793 à 1816, puis fut dispersé et disparut en divers coins obscurs sous la poussière.

L'abbé Desroches, d'Uzès, laissa à la ville en 1816 de nombreux spécimens conchyliologiques. Ils n'ont pas été retrouvés.

Le docteur Amoreux (2) de Beaucaire (1741-1824), naturaliste distingué, ancien bibliothécaire à la Faculté de médecine de Montpellier, auteur de travaux estimés (entre autres *Notice des insectes de France réputés venimeux*, Paris 1789), fit à la

(1) Dacier. Eloge de Séguier, prononcé devant l'Académie des Belles-Lettres de Paris, séance du 15 novembre 1785. — De Ratte. Notice historique sur Séguier. (*Journal d'histoire naturelle,* Paris 1787. p. 32-38).

(2) Dr Roubieu. Eloge historique du Dr Amoreux. Montpellier, 1825.

ville un legs consistant en coquilles, en un herbier (?) et en d'autres objets d'histoire naturelle.

La collection minéralogique donnée en 1824 par M. Villiers du Terrage, préfet du Gard, fut égarée comme la précédente, comme tant d'autres.

En 1858, M. Philippe Mingaud (né à Vauvert 1819), pharmacien à St-Jean-du-Gard, donna à Nimes ses collections : herbier général, droguier médicinal, roches, minéraux et minerais provenant de ses découvertes dans les Cévennes et toute une série d'autres objets d'histoire naturelle Elles furent délaissées dans leur emballage pendant 22 ans. Regardées comme colis encombrants, elles gisaient dans divers locaux sous des amoncellements de vieux papiers. On les croyait perdues. Elles furent retrouvées par M. Clément en 1880, dans le poste des sapeurs-pompiers. Cependant quelques-unes des 33 caisses primitives manquaient. « Un jour, qu'elles embar- » rassaient, a raconté M. Ch. Liotard, alors secrétaire général » de la Mairie de Nimes, on en ouvrit plusieurs dans la cour. » Les gens qui étaient là en emportèrent tous quelque chose.» Le portrait de Ph. Mingaud, par Jalabert, qui se trouvait avec les collections a disparu et n'a jamais été retrouvé.

Jean Crespon (1), de Nimes (1797-1857) avait depuis 1827 réuni d'importantes pièces zoologiques et surtout ornithologiques. La ville les reçut en 1865 et elles furent visibles pour le public dans un local situé au jardin de la Fontaine. En 1872 on les déménagea pour laisser libre leur emplacement sur lequel on dressa la statue de Jean Reboul. Elles furent transportées à l'entrée de la Fontaine.

La ville a acquis encore : 1° En 1866 la collection des coléoptères de M. Ecoffet (1795-1866) (2), ancien directeur des contribution indirectes du département, ainsi que des papillons arrangés en tableaux suivant les procédés de la lépidochromie et 2°, en 1870 la collection conchyliologique de M. Faïsse, d'Arles.

M. Thomas Fontayne fit don, en 1876, d'une collection de coquilles provenant de Madagascar.

Toutes ces collections privées de soins se détérioraient. Méprisées, repoussées elles allaient au hasard de déménagements imprévus à l'Hôtel-de-Ville, à la Bibliothèque, à l'ancien Hôpital, à la rue des Chassaintes. On pense qu'elles ne gagnaient pas à errer de la sorte et elles n'auraient pas tardé

(1) E. Jœglé. *Notice biographique sur Jean Crespon*. Paris 1857.

(2) « Notice sur M. Ecoffet. » (*Ann. Soc. Entom. de France*, 1866 p. 439-440).

à être complètement détruites. Il faut dire cependant que M. Adolphe Aubanel (1804-1886), officier de santé, pharmacien à Nimes, collectionneur à ses heures et non sans mérite, avait été chargé depuis 1865 de l'entretien du Musée Crespon et des collections Ecoffet. — C'est donc grâce à lui que cette partie du moins du Musée actuel fut d'abord conservée.

Cependant notre Société fondée en 1871, avait répandu le goût des Sciences naturelles, raconté et déploré l'abandon coupable d'anciennes et riches collections, et jusqu'à un certain point agité l'opinion publique. M. Stanislas Clément était l'âme de cette propagande qui finit par émouvoir la municipalité en 1880. Le maire d'alors, M. Margarot, disons-le à sa louange, fut gagné à la cause du Muséum et en décida la création. M. Stanislas Clément justement désigné par tous comme le plus apte accepta la lourde charge qu'on lui offrait et l'accepta à titre purement bénévole, du moins au début. Sa nomination de Conservateur du Muséum fut officiellement confirmée par arrêté municipal en date du 9 avril 1883.

De 1880 à 1886 il consacra à cette œuvre tous ses moments de loisir. En 1886 ayant pris sa retraite comme chef de bureau de la construction au P.-L.-M., il a alors plus de temps et l'emploie sans ménagement. Il fallait une foi robuste, il fallait être animé du feu sacré pour entreprendre un pareil travail : le chaos, le désordre partout. Il faut d'abord retrouver les collections perdues, faire appel aux souvenirs de chacun, compulser des documents pour avoir quelques renseignements sur le sort probable des divers échantillons, fouiller les greniers, les soupentes, soulever une poussière séculaire. — Puis en possession des spécimens, tout reprendre, tout nettoyer, tout restaurer et souvent tout déterminer.

N'oublions pas cependant de dire, ce que M. Clément était le premier à proclamer, qu'il fut aidé par d'éminents naturalistes tels que MM. Torcapel, Lombard-Dumas et Pellet (1) et la Commission municipale d'histoire naturelle prise parmi les membres de notre Société qui mirent à sa disposition sinon leur compétence du moins leur bonne volonté.

Malgré ces quelques secours, Stanislas Clément, dût être tour à tour classificateur et préparateur, peintre ou modeleur, menuisier ou serrurier appelant la science et l'art à son aide. Il est parvenu à sauver de la ruine et à rétablir la presque totalité de nombreux sujets de tous genres. En outre par

(1) G. Mingaud. *Notice biographique sur Scipion Pellet.* (Bull. 1901).

ses dons personnels il double l'importance des richesses retrouvées.

De 1880 à 1882 il avait d'abord réuni toutes les collections à l'Hôpital général qui venait d'être désaffecté pour être transformé en Musée et en Bibliothèque. — Puis la municipalité disposant de ces bâtiments pour en faire le nouveau Lycée il fallut transporter la botanique et la minéralogie à la rue des Chassaintes (bâtiment des décors) et la zoologie dans le local du Musée Crespon à la Fontaine.

M. Clément travailla 5 ans (1882-1887) allant d'un local à l'autre. — Lorsqu'enfin le nouveau Lycée fut inauguré 1887, la ville reprit les bâtiments de l'ancien Lycée et par une délibération du Conseil municipal du 7 novembre 1888 les affecta à la Bibliothèque, au Musée épigraphique et au Museum d'histoire naturelle. Trois étages qui avaient été jadis des classes et des dortoirs servirent à installer le Laboratoire et les Salles destinées au public. En 1892, le 28 avril, eut lieu l'ouverture du 1er étage et en 1895 celle du 2e et du 3e étage. (1)

L'inauguration officielle fut faite le 5 mai 1895 par M. le Maire F. Reinaud, accompagné de M. le Préfet Bonnier et du Conseil municipal, en présence de nombreux invités et des Membres de la Société des Sciences naturelles. Ceux-ci avaient tenu à servir de garde d'honneur auprès de leur vénéré Président honoraire.

La tâche était donc enfin accomplie et combien grande. Il y a beaucoup de mérite sans doute à se former une collection personnelle. Cependant le savant qui la recueille au jour le jour ne suit que son goût, et sans parler de la renommée conquise, il est déjà récompensé par le plaisir qu'il trouve dans ses études favorites. Se dévouer aux travaux des autres, les terminer, les présenter au public, est une œuvre non moins difficile et plus ingrate. Il y faut une grande compétence sur des sujets multiples, non plus choisis mais acceptés ; puis, l'œuvre accomplie, la science en profite, le public ignore la somme prodigieuse d'efforts dépensés et le nom du savant reste dans l'ombre.

Qu'importe d'ailleurs ? Le chercheur infatigable qui a entrepris de pénétrer les secrets de la nature, trouve sa récompense, non pas dans les vaines satisfactions de l'amour-propre, mais dans la joie plus pure du devoir accompli, de la vérité con-

---

(1) G. Mingaud. « Le Muséum d'histoire naturelle de Nimes ». (*Revue scientifique*, 1895

quise. M. St. Clément songeait moins à se faire valoir qu'à mettre en lumière les mérites de ses prédécesseurs. Il a réuni à l'entrée des salles ouvertes au public les portraits des naturalistes de notre département : Séguier, Ph. Mingaud, Crespon donateurs du Musée. — Emilien Dumas (1), de Sommières (1804-1870) ; de Pouzolz (2), de Nimes (1785-1858) ; Armand de Quatrefages (3), de Valleraugue (1810-1892). — Récemment à côté des portraits précédents a été placé celui de M. A. Milne-Edwards, de l'Institut, en souvenir de la visite qu'il fit à notre Museum accompagné de ses éminents confrères MM. Hamy, professeur au Museum de Paris et Gaston Darboux, doyen de la Faculté des Sciences de Paris, lors de leur passage, en août 1894, allant à Valleraugue, inaugurer le monument élevé en l'honneur de Quatrefages. M. Milne-Edwards, mieux que personne, avait pu dans sa visite apprécier la grandeur et la beauté de la tâche accomplie par M. Clément. Il lui en exprima avec chaleur toute sa satisfaction et pour la mieux marquer, dès son retour à Paris, il adressa à notre Museum un lot considérable de ses doubles.

M. le Dr Hamy, conservateur du Musée du Trocadéro, envoya aussi une série importante d'objets d'ethnographie.

Aucun éloge ne pouvait, plus que ces envois, toucher le cœur de M. Clément, dont la préoccupation constante était d'embellir encore l'œuvre qu'il avait commencée, développée, menée à bonne fin. — Certes, depuis 1895 il pouvait heureusement la contempler avec satisfaction. Mais plus heureusement encore il avait la joie des dernières retouches comme un artiste soucieux de la perfection. Ici un détail, là un autre, en ce point un vide à remplir, plus loin une élégance à chercher. Il n'avait de préoccupations que pour son Musée. Les grands évènements de sa vie étaient la réception ou la conquête d'une belle

---

(1) A. Lombard-Dumas. *Etude sur la vie et les travaux d'Emilien Dumas* (Mém. Acad., Nimes 1877). — Les riches et belles collections de cet éminent géologue sont religieusement conservées par sa famille, à Sommières.

(2) A. Lombard-Dumas. *La botanique dans le Gard.* de Pouzolz et son œuvre. (Bull. 1899). — L'important herbier de ce laborieux savant fut acheté en 1863 par l'Ecole de pharmacie de Montpellier et actuellement il est déposé à l'Institut de botanique de cette ville. Il n'aurait pas dû quitter Nimes. L'Administration municipale de l'époque n'a pas compris l'intérêt scientifique qu'il y avait pour le département à conserver l'herbier de Pouzolz.

(3) E. Cartailhac. *Notice sur A. de Quatrefages.* (L'Anthropologie, 1892). — Notre illustre compatriote s'intéressait au développement de notre établissement ; en 1890, il lui envoya les moulages de bustes des principales races humaines d'après les types de la collection d'Anthropologie du Muséum d'histoire naturelle de Paris.

pièce telle que « Tabanera » le taureau espagnol estoqué dans les Arènes, l'élan-orignal du Canada, l'homme préhistorique. Celui-ci surtout, auquel il travailla si longtemps avec ardeur. Un menhir, de gros blocs de pierre çà et là, un dolmen, un gai paysage peint sur les trois faces du mur qui encadre la scène mettént dans son vrai cadre l'homme préhistorique reconstitué (1). Cette reconstitution qui est fort originale fait honneur à M. Clément, surtout si on note que le menhir reproduit la pierre plantée de Congénies, que le dolmen est celui de la grande Paillière près d'Anduze, que les vêtements, bijoux et armes de l'homme sont pareils aux modèles que fournissent les fouilles. — Quant au taureau espagnol, à l'élan, ce sont de grands sujets qui ont beaucoup de succès auprès de la majorité des curieux qui,au nombre de 80 000, visitent annuellement le Museum. Mais les vrais naturalistes, les élèves de nos écoles sous la direction de maîtres éclairés, s'attachent davantage aux collections locales et ils ont raison. Notre Musée doit devenir de plus en plus un Musée régional. Nous voulons y voir les animaux, les roches et les plantes du Gard. On peut rester indifférent devant les lions du premier étage. L'ours blanc, venu des régions polaires et superbe d'ailleurs, intéresse moins que la simple mâchoire de l'ours des cavernes recueillie dans une grotte voisine de Nimes. Le taureau espagnol, quoique très beau d'allures et encore effrayant, tient bien à tort selon nous une place qui revient au modeste taureau camargue. — Le taureau camargue, le cheval camargue, voilà des animaux intéressants et qu'on devrait trouver au Musée et cela pour deux raisons : ils sont de chez nous et leur espèce s'éteint (2). Les naturalistes convaincus sontpleins de sympathie pour les espèces en voie de décroissance.

C'est que nous comptons avec un soin jaloux les richesses naturelles de notre département. Sa formation depuis les schistes cévenols jusqu'aux sables d'Aiguesmortes a duré plus d'un millier de siècles, chaque époque lui laissant ses formations et ses fossiles. On n'épuisera pas la faune de nos eaux douces, de nos étangs et de la mer, de la garigue et de la Vaunage, des montagnes et du littoral. Sur notre sol varié poussent plus de 2500 espèces végétales, tandis que la moyen-

---

(1) G. Mingaud. *Le préhistorique au Muséum d'histoire naturelle de Nimes,* (La Nature, 1895).

(2) G. Mingaud. *Note sur cinq espèces ou races de mammifères en voie d'extinction dans quelques départements du Midi de la France.* (Bull. 1894).

ne pour les autres départements ne dépasse guère 1400. Voilà un sujet légitime de fierté et voilà qui est rassurant. Les matériaux ne manqueront pas aux chercheurs et longtemps encore le Musée pourra être enrichi.

Ce Musée doit de plus en plus satisfaire la curiosité et mieux encore l'exciter, il doit nous montrer tout ce que nous avons vu et nous pousser à de nouvelles observations. Il faut que nous en sortions l'esprit éveillé et les yeux ouverts. Voilà pourquoi il vaut mieux y trouver la houille de Bessèges que le lignite de Soissons, le micocoulier de Sauve que le baobab africain et le castor du Gardon (1) que le tatou de la Plata.

C'est dans cet esprit que M. Stanislas Clément avait en somme organisé le Muséum. C'est ce qui en fait non pas un simple tombeau de bêtes et de plantes mortes, mais une création vivante capable de grandir et de se développer, en communication avec l'extérieur, sollicitant le chercheur qui vient du dehors et l'y renvoyant pour de nouvelles découvertes, monument des travaux accomplis dans le passé, germe et ferment des travaux de l'avenir.

Depuis 1880, nos diverses municipalités l'ont bien compris. Elles ont fourni au Muséum, avec libéralité, locaux, subsides et encouragements. Des achats avantageux ont heureusement complété la série de quelques types qui manquaient aux collections. De jour en jour, de nombreux dons dûs à nos compatriotes sont venus augmenter dans de notables proportions nos richesses en zoologie, botanique, géologie et ethnographie.

Notre cité doit à son passé, à son beau renom, aux intérêts même d'une population agricole et industrielle, de favoriser les sciences aussi bien que les arts. Elle n'y manquera pas. — En particulier elle continuera à encourager ce Muséum dont elle a le droit d'être fière. Développer l'œuvre de Stanislas Clément, c'est un bon moyen non seulement d'honorer sa mémoire, mais encore de travailler au bien public.

---

(1) G. Mingaud. *La protection du castor du Rhône.* (Bull. 1896).

PUBLICATIONS SCIENTIFIQUES DE G. MINGAUD

NOTES ZOOLOGIQUES

Premier fascicule

SOMMAIRE

Visite de MM. Milne-Edwards, Hamy et Gaston Darboux à la Société. — Jeûne d'une couleuvre vipérine.— Lézards et Mantes.— Voracité d'un Ephippiger.— Lézards et Scorpions.— Fonctions des peignes des Scorpions. — Coléoptères nuisibles aux plantations de pins dans le Gard. — Lutte d'une Argiope fasciée avec une Mante religieuse. — Capture d'une Chélonée caouane.— Note sur deux monstruosités : Poussins et Agneau. — Nouvelle capture de Castors en Camargue. Leurs mœurs actuelles. Différentes manières de les chasser. — Mœurs et métamorphoses de la *Saga serrata* Fabr. — La reproduction de la Genette en France. — Paysage préhistorique au Muséum d'histoire naturelle de Nimes. — (Extrait du *Bulletin de la Société d'Etude des Sciences naturelles de Nimes*, 1894).

Deuxième fascicule

SOMMAIRE

Dégâts occasionnés par l'*Anobium paniceum* Lin. — Capture de *Platypsyllus castoris* Rits., sur un castor du Gardon.— Nouvelle observation de jeûne chez une couleuvre vipérine. — Nouvelle capture de *Platypsyllus castoris* Rits., sur un autre castor du Gardon. — Application de l'entomologie à la médecine légale. — (Extrait du *Bulletin de la Société d'Etude des Sciences naturelles de Nimes*, 1895.)

Troisième fascicule

SOMMAIRE

Le Cheval camargue. — La *Thaïs Cassandra* Hub., aux environs de Nimes. — La *Phyllotoma aceris* Kalt., dans le Gard et l'Hérault. Nouvelles captures : 1° de Castors dans le Gardon et dans le Rhône; 2° de *Platypsyllus castoris* Rits., et de larves de ce coléoptère. — Coléoptères nuisibles aux plantations de pins dans le Gard. — La ponte de la Couleuvre maillée. — Le prétendu suicide du scorpion — Le *Charaxes Jasius* Lin., dans les environs de Nimes. — Pupes de Diptères trouvées dans une momie. — La Blatte germanique à Nimes. — Le *Bruchus Irresectus* Fahr., insecte coléoptère, parasite des haricots cultivés, déscription et biologie. Moyens de destruction. — Perte de poids à l'air libre, du Castoréum du Rhône. — (Extrait du *Bulletin de la Société d'Etude des sciences naturelles de Nimes, 1899.)*

Quatrième fascicule

SOMMAIRE

Captures de Castors dans le Rhône. — Captures d'oiseaux albinos dans les environs de Nimes. — Mensuration de crânes de chevaux camargues. — L'*Aurigena unicolor* Ol., dans le Gard. — Captures d'Esturgeons dans le Rhône. — Mœurs et habitudes de lépidoptères. — Dégats occasionnés aux ormes par la Galéruque. — Capture de la *Zygena ephialtes*, var., *medusa* à Dions. — Sur un cygne faux albinos. — Note sur les dégats occasionnés aux bouchons par la *Tinea cloacella* Haw. — Nouvelles captures de *Charaxes Jasius* Lin. — Ophiophagie de *Cœlopeltis insignitus* Wagn. — Jeûne de *Rhinechis scalaris* Schinz. — Legs Melvil-Roux à la ville de Nimes. — Les Moustiques dans la région. — (Extrait du *Bulletin de la Société d'Etude des Sciences naturelles de Nimes*, 1900).

PUBLICATIONS DE M. GALIEN MINGAUD

Le Scorpion roussâtre (*Feuille des Jeunes naturalistes*, 1873. p. 90).

Les castors du Rhône. (*Bull. Soc. Etude sc. nat. Nimes*, 1889, p. XXIX).

Note sur les scorpions de France. (*Bull. Soc. Etude sc. nat. Nimes*, 1889, p. LXVIII).

Liste des espèces minérales qui se trouvent aux mines de fer de la Valmy (Gard) et de Tréglantières (Lozère) (*Bull. Soc. Etude sc. nat. Nimes*. 1890. p. XXXVI).

Les poissons du Gardon, à Saint-Jean du-Gard (*Bull. Soc. Etude sc. nat. Nimes*, 1891. p. XXXV).

Liste des Hémiptères capturés dans les environs de Nimes, en 1891. (*Bull. Soc. Étude sc. nat. de Nimes*, 1891. p. XCVIII).

Tableau des Mammifères vivant dans le département du Gard à l'époque quaternaire. (*Bull. Soc. Ét. sc. nat. de Nimes*, 1891. p. 1).

Rapports sur les travaux de la Société pendant les années 1892, 1893, 1894, 1895, 1896, 1897, 1898, 1899, 1900, 1901, 1902. (*Bull. Soc. Étude sc. nat. Nimes*).

Note sur la reproduction de la Genette de France, en collaboration avec M. Justin Beaucaire. (*Bull. Soc. Étude. sc. nat. Nimes*, 1893, p. XXXIV).

Observations relatives à l'intelligence des Couleuvres. (*Bull. Soc. Étude sc. nat. de Nimes*. 1893 p. LXX. — *Revue scientifique*, n° 5, 29 juillet 1893).

Notes pour servir à l'histoire des loups dans le département du Gard et dans les départements limitrophes, depuis 1880 jusqu'en 1892. (*Bull. Soc. Étude sc. nat. Nimes*, 1893. p. 19).

Note sur la capture de la *Saga serrata* Fab. (Insecte orthoptère), dans les environs de Nimes. (*Bull. Soc. Étude. sc. nat. Nimes*, 1893. p. 40).

Les Insectes nuisibles à la vigne ou histoire abrégée de ses principaux parasites, d'après *Les Insectes de la vigne* de M. le professeur Valéry Mayet. Nimes, 1893. Broch. in-16 de 32 pages.

Noms de savants, nés dans le département du Gard, à donner a des rues de Nimes. (*Bull. Soc. Étude sc. nat. Nimes*. 1894 p. XXVII).

Nouvelle localité du Scorpion roussâtre dans le Gard. (*Bull. Soc. Étude sc. nat. Nimes*. 1894. p. XXXII).

Note sur cinq espèces ou races de mammifères en voie d'extinction dans quelques départements du midi de la France. (*Bull. Soc. Étude sc. nat. Nimes*, 1894. p. 42).

Sur un Castor du Gardon. (*Bull. Soc. Étude. sc. nat. Nimes*. 1895, p. XXXIV.

Le Muséum d'histoire naturelle de Nimes. *Revue Scientifique*. Tome IV. p. 220 (numéro 7, 17 août 1895).

Le préhistorique au Muséum d'histoire naturelle de Nimes. *La Nature*. p. 125. (numéro 1160, 24 août 1895).

La protection du castor du Rhône. (*Bull. Soc. Étude sc. nat. Nimes*. 1896. p. 31).

DU MÊME AUTEUR (*suite*).

Troisième capture de *Platypsyllus castoris* Rits. et découverte de sa larve sur un jeune castor du Gardon (*Bull. Soc. Etude sc. nat. Nimes.* 1896 p. 65).

Un moineau polyphone (*Bull. Soc. Etude sc. nat. Nimes.* 1896. p. LV)

Notice biographique sur M. Adrien Jeanjean (*Bull. Soc. Etude. sc. nat. Nimes.* 1897, p. 25-30).

Perte de poids, à l'air libre, du Castoréum du Gardon (*Journal de pharmacie et de chimie.* 1897. p. 392-395.

Découverte d'objets abandonnés dans une ancienne exploitation de galène argentifère aux environs de Saint-Jean-du-Gard. (*Bull. Soc. Etude Sc. nat. Nimes.* 1897, p. 93-95).

Le Muséum d'histoire naturelle de Nimes en 1897. (*Bull. Soc. Étude sc. nat. Nimes.* 1897, p. XLVI-XLVIII).

Liste de quelques Chrysides capturées dans les environs de Nimes. (*Bull. Soc. Étude sc. nat. Nimes.* 1897, p. LVII LVIII).

Captures de Castors dans le Rhône et le Gardon pendant l'année 1897 ; la castoriculture. (*Bull. Soc. Étude sc. nat. Nimes.* 1897, p. LX-LXI).

Le castor du Rhône (*L'intermédiaire des biologistes* N. 8, 1899 et *Bull. Soc. Etude sc. nat. Nimes,* 1898, p. XXIII)

Note sur un castor du Rhône (*Bull. Soc. Etude sc. nat. Nimes* 1898, p. XXVI).

Une légende sur les couleuvres (*Bull. Soc. Etude sc. nat. Nimes* 189 , p. XXIX).

Le *Coræbus bifasciatus* Villers dans les environs de Nimes en 1898. (*Bull. Soc. Etude sc. nat. Nimes.* 1898, p. 36.

Les deux formes larvaires de *Laria obtecta*, Say, (en collaboration avec G. Darboux). (*Bull. Soc. Etude sc. nat. Nimes.* 1901, p. 25-29).

Dégâts de la Teigne des carottes, en Provence. (*Bull. Soc. Etude sc. nat. Nimes.* 1901. p. XXVIII).

Notice biographique sur Scipion Pellet (*Bull. Soc. Etude sc. nat. Nimes.* 1901, p. 100-102).

Sur la biologie de *Laria obtecta*, Say, (en collaboration avec G. Darboux). (*Bull. Soc. Entom. France*, 1902).

Stanislas Clément, président honoraire de la Société. Son œuvre scientifique : le Museum d'histoire naturelle de Nimes (en collaboration avec J. Gal). *Bull. Soc. Etude sc. nat. Nimes.* 1902).

L'essor du Martinét (en collaboration avec J. Gal). (*Bull. Soc. Etude sc. nat. Nimes,* 1902. — *Revue Scientifique*, 1902)..